

4 e PARTIE

RETOUR SUR SOI



Or, parce que souvent, quand la prédication se trouve dispensée abondamment et suivant la bonne règle, l'esprit de l'orateur est, par un contentement secret, soulevé d'orgueil en lui-même à l'occasion de sa mise en évidence, il est indispensable qu'avec un très grand soin le prédicateur se déchire lui-même avec le fouet de la crainte; de peur que celui qui rappelle à la vie en apportant remède aux blessures des autres, ne se gonfle d'orgueil par insouciance de son propre salut; qu'en secourant le prochain il ne s'abandonne lui-même; et qu'en élevant les autres il ne succombe.

Car il s'est vu des hommes dont la haute vertu devint l'occasion de leur ruine. Alors qu'ils se tenaient imprudemment assurés dans la foi en leurs propres forces, ils tombèrent subitement dans la mort, victimes de leur négligence. Et en effet, au temps où la vertu tient tête fermement aux vices, l'âme se flatte elle-même par une certaine satisfaction de soi; et il arrive que la raison de celui qui fait ainsi le bien, délaisse le souci de sa sauvegarde personnelle et se repose en une tranquille confiance en soi.

Bientôt l'astucieux tentateur énumère à l'âme indolente tout ce qu'elle a fait de bien; et, dans l'orgueil de sa pensée, la pousse à s'élever au-dessus de toutes les autres. Il s'ensuit, qu'aux regards du juste juge, le souvenir de son mérite devient la fosse où tombe une âme : parce qu'au moment précis où elle s'élève à ses yeux en se rappelant complaisamment ce qu'elle a fait, elle déchoit dans l'estime de l'Auteur de l'humilité. C'est pourquoi il est dit à cette âme superbe : « Qui surpasses-tu en beauté ? Descends, et couche-toi avec les incirconcis. » (Ez 32,19). Comme si le prophète avait dit ouvertement : Parce que tu t'enorgueillis de l'éclat de tes vertus, ta beauté même te poussera vers la chute.

De même, sous la figure de Jérusalem, c'est l'âme gonflée de sa vertu que Dieu réproue quand l'Écriture déclare : « Tu étais parfaite, grâce à ma splendeur que j'avais répandue sur toi, dit le Seigneur; mais en mettant ta confiance en ta beauté, tu t'es prostituée à la faveur de ton nom. » (Ez 16, 14-15). Or, une âme s'élève par la confiance en sa beauté lorsque, dans une sécurité joyeuse, elle se glorifie en elle-même des mérites de ses vertus. Hélas, par cette confiance même elle est amenée à se prostituer; parce qu'au temps où ses propres pensées jettent dans l'erreur une âme qui n'a pas su

demeurer sur ses gardes, les esprits mauvais la corrompent en la séduisant par une infinité de vices. Il faut remarquer, d'autre part, que l'Écriture dit : «Tu t'es prostituée à la faveur de ton nom.» C'est qu'en effet, dès qu'il arrive qu'une âme cesse de penser au Maître suprême, elle cherche aussitôt sa gloire personnelle, et commence à s'attribuer à elle-même tout le bien qu'elle avait reçu pour procurer la louange de Dieu, son donateur. Désireuse d'étendre la gloire de sa réputation, elle s'agite pour devenir célèbre, admirable aux regards de tous. Elle se prostitue donc à la faveur de son nom, elle qui fuyant l'union d'une couche irréprochable, se livre toute entière, par appétit de louange humaine, à l'esprit corrupteur. D'où cette parole de David: «Dieu a livré leur force à la captivité, et leur beauté aux mains de l'ennemi .» (Ps 77,61). La force est, en effet, livrée à la captivité, et la beauté aux mains de l'ennemi, quand l'antique ennemi règne sur une âme qu'il a séduite par la tentation de l'orgueil du bien. Or cette vaniteuse complaisance, encore qu'elle n'obtienne pas près d'eux un complet triomphe, sollicite pourtant, de quelque manière, et fréquemment, l'âme même des élus. Mais dès qu'elle offre prise à la tentation une pareille âme se trouve laissée à elle seule; et la conscience de son délaissement la rappelle à une sage crainte. C'est l'histoire de David racontant de lui-même : «Je disais dans ma sécurité : je ne serai jamais ébranlé !» (Ps 29,7) Mais parce qu'il s'était enorgueilli dans la confiance en sa vertu, entendez de sa bouche ce qu'il endura presque aussitôt : «Seigneur, tu as détourné ta face de moi et j'ai été troublé.» Comme s'il disait en langage ordinaire : Je me suis cru accompli en vertu; mais laissé à moi-même, j'ai fait l'expérience de ma profonde infirmité. Une autre fois le même prophète dit à Dieu : «J'ai juré et résolu de garder les préceptes de ta justice.» (Ps 118,116). Mais parce qu'il ne dépendait pas de lui de demeurer dans la fidélité ainsi jurée, inquiet, il se trouva sans trêve placé en face de sa faiblesse. Aussi fit-il tout de suite appel au secours de la prière en disant : «Seigneur, je suis réduit à une affliction extrême; rends-moi la vie, selon ta parole.» (Ps 118,207).

Quelquefois même, la céleste Providence, avant d'élever une âme par les dons spirituels, lui remet dans l'esprit le souvenir de sa faiblesse, de crainte qu'elle ne conçoive un fol orgueil des grâces reçues. C'est le motif pour lequel, à chaque fois que le prophète Ézéchiël se trouve être élevé à la contemplation des choses divines, il est auparavant appelé : «fils de l'homme»; comme si le Seigneur voulait le mettre ouvertement en garde en lui disant : N'élève point ton coeur d'orgueil à l'occasion de ce qui t'est révélé; considère avec soin ce que tu es; et lorsque tu pénètres des vérités sublimes, rappelle-toi que tu es homme, afin qu'au temps où tu es ravi hors de toi, tu sois ramené, vigilant, à la considération de toi-même par le coup de frein de ton infirmité. Lors donc que nous commençons à avoir de la complaisance pour le grand nombre de nos bonnes actions, il est nécessaire que nos yeux s'abaissent sur nos infirmités d'âme; que celle-ci s'humilie salutairement en elle-même, et qu'elle considère non le bien qu'elle a fait, mais celui qu'elle a négligé d'accomplir. De telle façon que notre coeur, brisé de contrition à la vue de sa misère, soit plus solidement affermi en vertu aux regards du Maître de l'humilité. Telle est la raison pour laquelle le Dieu infiniment puissant, tout en élevant les âmes des justes à un haut degré de perfection, les laisse presque toujours imparfaites en quelques petits points. Afin qu'au moment même où elles resplendissent de vertus admirables, leur imperfection les tienne dans l'abaissement; et qu'étant obligées de soutenir une lutte pénible contre de petites choses, elles ne s'élèvent à l'occasion des grandes : mais que, ne pouvant vaincre de tout petits défauts, elles perdent toute envie de tirer quelque orgueil de leurs actions les meilleures.

Voici donc, cher ami que poussé par la nécessité de ma propre défense, j'ai essayé de montrer ce que doit être le pasteur. Misérable peintre, j'ai esquissé un beau portrait. Moi, dont l'âme reste encore battue par les flots des péchés, je me permets de diriger les autres vers les rives de la perfection Mais, je t'en prie, dans le naufrage de cette vie, soutiens-moi par la planche de salut de ta prière : afin que la main secourable de ton mérite me soulève, moi que mon propre poids entraîne au fond !